

L'empire contre-attaque

Géopolitique. Coups de bluff, ambitions impériales... ou les deux ? Le nouveau président américain bouleverse la scène diplomatique en réclamant, haut et fort, droits et territoires, plongeant rivaux et partenaires dans l'incertitude...

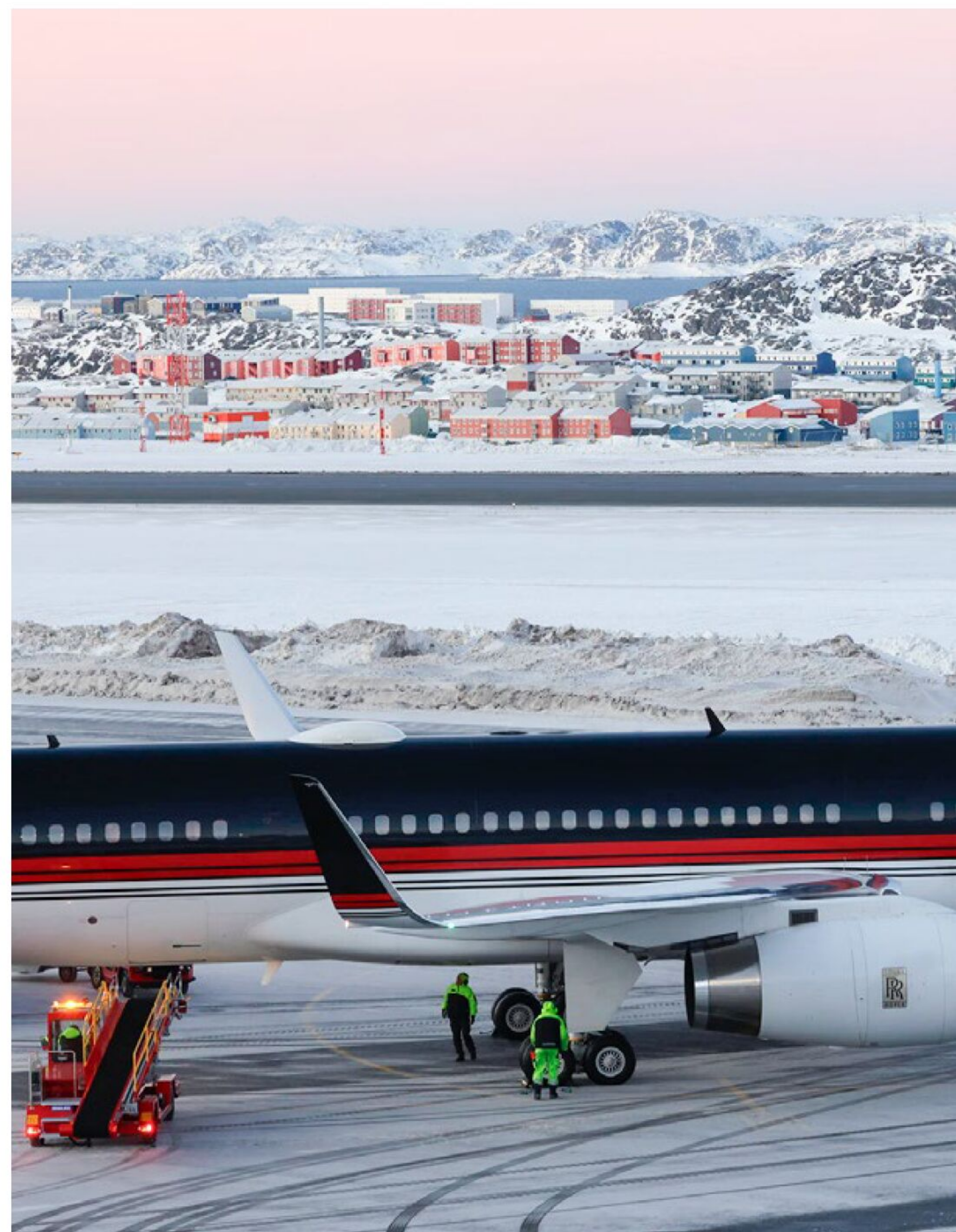
Loin de se tenir sur la réserve, comme le veut pourtant la tradition, Donald Trump s'est appliqué à occuper la scène médiatique jusqu'au jour de son investiture. Le président élu, savourant sa revanche, a pris un malin plaisir à multiplier les provocations en matière de politique étrangère pour annoncer le retour d'une Amérique conquérante.

Sans ambages, il a laissé entendre que les États-Unis seraient inspirés, non seulement d'annexer le Canada et le Groenland, mais aussi de s'arroger le contrôle du canal de Panama. Autant de mesures qui aboutiraient, selon lui, à la constitution d'un glacis stratégique, à l'exploitation de ressources naturelles et à la levée de barrières douanières : de quoi rendre son pays plus apte à mener la guerre économique qui l'oppose à la Chine, son rival depuis l'éclatement du bloc soviétique. Désormais, l'opinion s'interroge. S'agit-il d'une ambition dévoilée ou d'un coup de bluff ? À l'examen, l'histoire des

États-Unis révèle la constance d'une pensée impérialiste. C'est, à l'origine, une contradiction dans la mesure où la république américaine a vu le jour en s'affranchissant de la domination britannique, avant de défendre les vertus de l'isolationnisme. Or, depuis 1783, elle n'a cessé d'étendre ses frontières.

Appétits aiguisés

Expansion territoriale et croissance économique ont marché de concert. La dynamique mêle agressivité et esprit messianique, soit d'entreprendre et d'opportunisme : c'est la « destinée manifeste » du peuple américain, expression apparue en 1845 et qu'utilise souvent Trump pour souligner la mission civilisationnelle qui incomberait à ses compatriotes, par-delà les frontières. Moins d'un siècle après leur indépendance, les États-Unis ne ressemblent déjà plus en rien aux treize colonies insurgées et atteignent une dimension continentale. Aux dépens des tribus amérindiennes, des puissances européennes ou de leur voisin



mexicain, ils acquièrent, par la guerre ou la diplomatie, le territoire de la Louisiane en 1803, la Floride en 1819, le Texas, l'Oregon en 1846 puis la Californie et le sud-ouest des Rocheuses en 1848. Puis, l'horizon s'élargit. En 1867, la Russie leur cède l'Alaska. En 1959, l'archipel d'Hawaii devient le cinquantième État de l'Union. Pour des raisons stratégiques, les États-Unis disposent aussi des territoires associés, comme Porto Rico, Guam, les Mariannes du Nord et les îles Vierges américaines.

Faut-il croire alors à un regain d'appétit ? Sans doute pas. En politique étrangère, les Américains restent accaparés par

La voie de son maître C'est de manière peu discrète que Donald Trump Junior s'est rendu en visite, le 7 janvier dernier, à Nuuk, la capitale du Groenland, au moment où son père réitérait son intérêt pour la région.



Fransaskois

«

E

h, la blonde, je lui ai fait la barbe au hockey à ton chum. Dis-lui d'arrêter de chiquer la guenille ! » Cette phrase vous fait froncer les sourcils ? Pourtant, elle est écrite dans un français correct, moins imprégné d'expressions étrangères que le nôtre. Un « Fransaskois » n'aurait aucun problème à la comprendre... Non, vous ne perdez pas votre latin, un Fransaskois est un habitant francophone de la province canadienne de la Saskatchewan, un îlot de francophonie dans un territoire à majorité anglophone, en plein cœur du Canada. La langue des immigrants français, du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle, y a conservé ses idiomatismes [ce qui relève des singularités propres à une langue, ndlr] désuets. Ne parlez pas de renard à un habitant de Prince-Albert, désignez-lui plutôt le « goupil » que vous apercevez. Louis VI le Gros (1108-1137) n'aurait d'ailleurs pas désigné cette bête autrement. L'histoire de la langue fransaskoise commence sous Louis XIV, lors de la colonisation française de la région pour le commerce des fourrures. La défaite de la guerre de Sept Ans (1756-1763) oblige Louis XV à renoncer à ces territoires au profit des Anglais, qui s'installent et imposent leur langue. Cependant, lorsque le gouvernement canadien se constitue en 1867, le bilinguisme de la région est reconnu. Mais les anglophones n'ont eu de cesse de s'attaquer à l'enseignement de la langue de Molière dans l'espoir de l'interdire. Les Fransaskois, attachés à leur identité, se sont battus pour conserver leur idiome. En 1979, ces irréductibles francophones s'attribuent même un drapeau. Je ne sais pas si la phrase qui signifie « Eh, jeune femme, j'ai battu ton amoureux au hockey. Dis-lui d'arrêter de ronchonner » vous sera bien utile, mais je vous conseille d'être discret car, à en croire Aya Nakamura, chanteuse de la langue française en mouvement, « la pookie est dans l'sas » !



EMIL STACH/AP/ISIPA

leurs intérêts commerciaux. En businessman expérimenté, Trump reste dans le rapport de force et cherche surtout à contenir l'expansion du marché chinois dans les Amériques. Ses déclarations relèvent, sans doute, de l'intimidation pour tenter d'obtenir des concessions. Porté au pouvoir grâce au soutien de grands entrepreneurs, il a fait campagne sur le thème du retour de la politique du bâton et en a profité pour régler ses comptes, notamment avec Justin Trudeau, Premier ministre démissionnaire canadien. Annexer le Canada ? Un beau projet, a-t-il assuré, compte tenu de la communauté d'inté-

rêts qui unissent les deux pays, dont les frontières ne sont pas naturelles. Acquérir le Groenland ? Voilà plus d'un siècle que les États-Unis lorgnent ce territoire. Quant au canal de Panama, les Américains n'ont-ils pas œuvré à l'achèvement du percement de l'isthme ? N'en ont-ils pas eu, jadis, le contrôle avant de le rétrocéder, à dater des traités de 1979, au gouvernement panaméen ? Pour l'heure, les sorties de Trump s'apparentent à la promesse d'un bras de fer commercial. En témoigne, de manière symbolique, la signature d'un décret rebaptisant le golfe du Mexique en « golfe d'Amérique »... **FARID AMEUR**

Le Danemark brandit les armes!

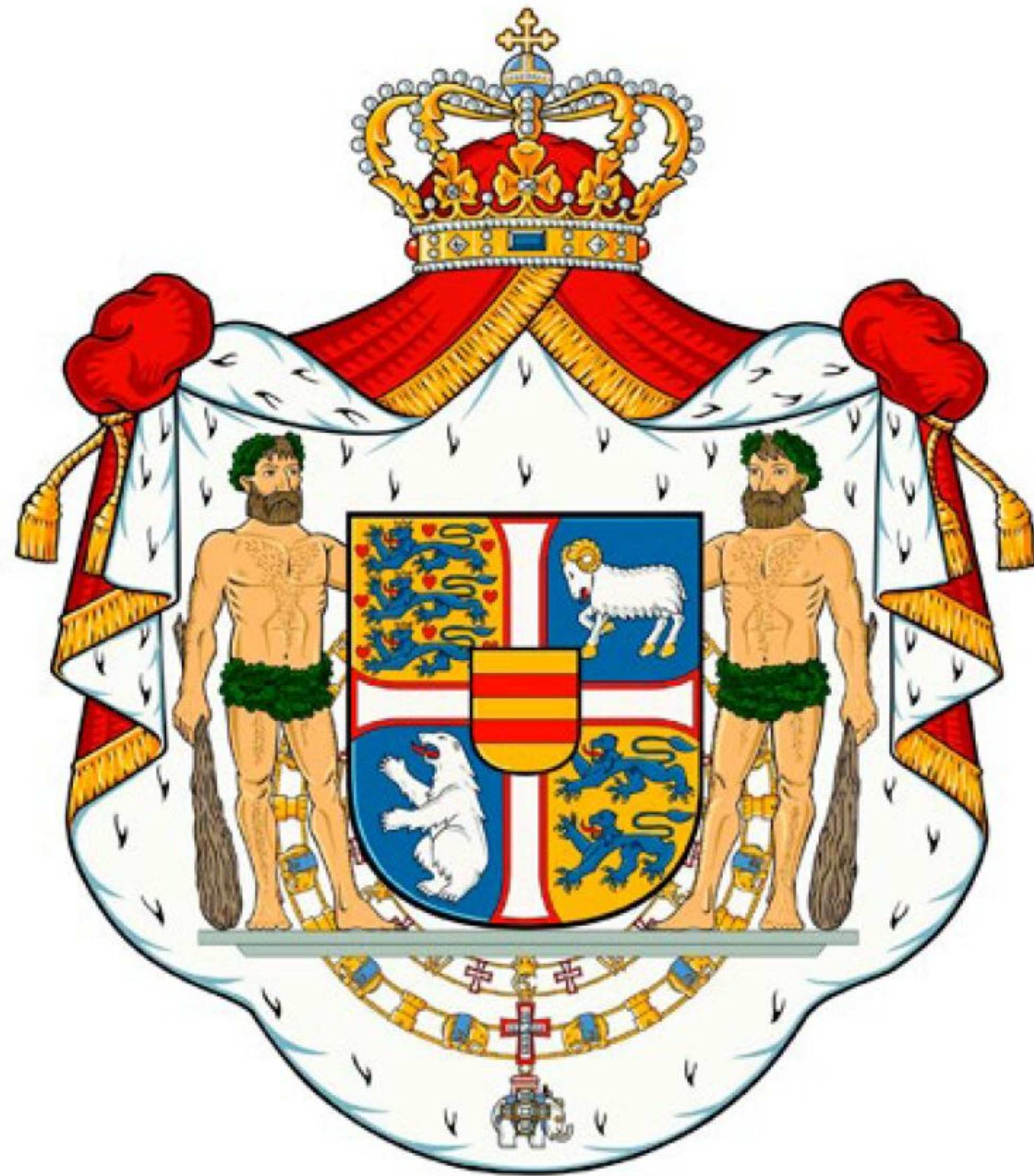
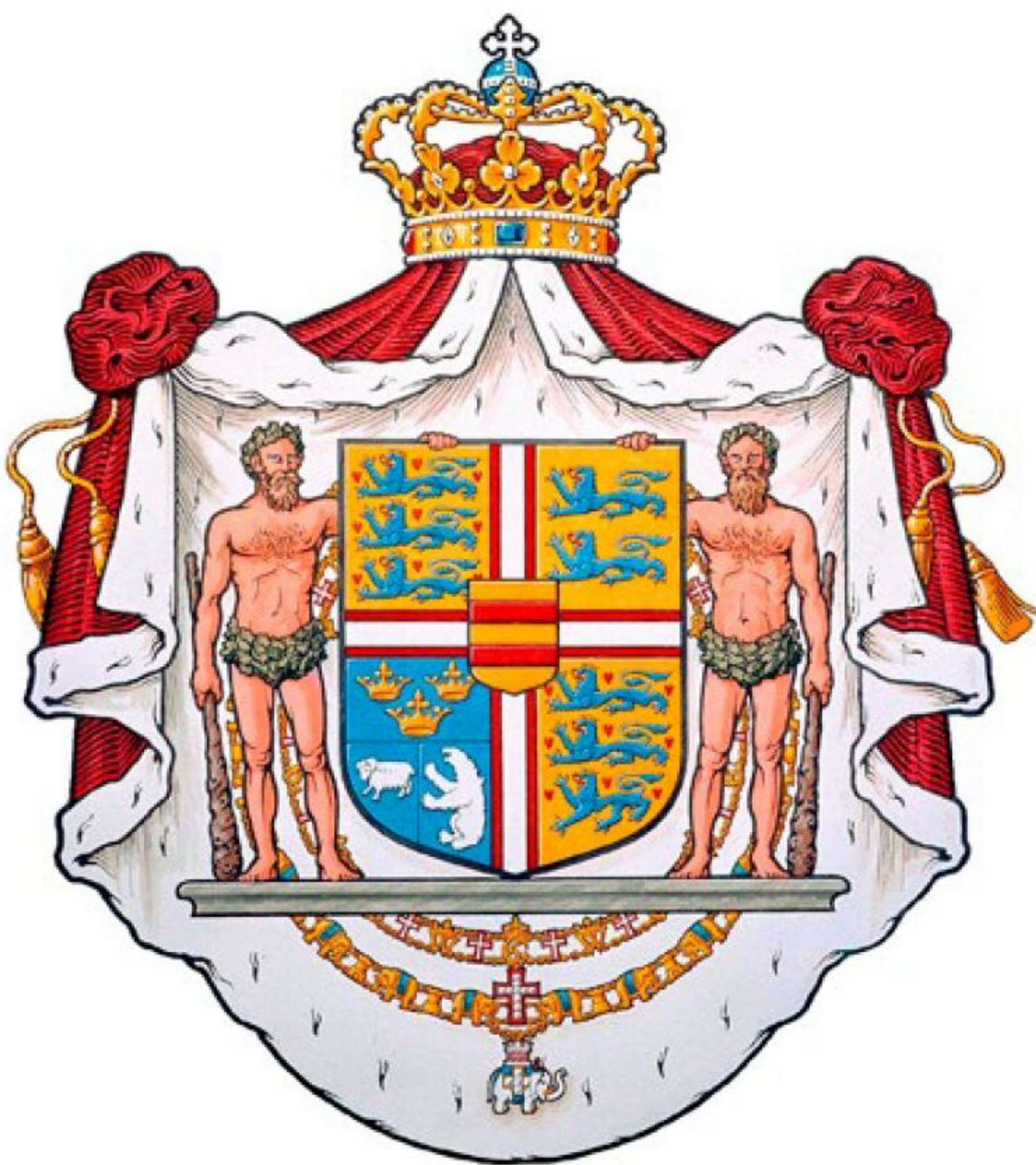
Groenland. Trump menace, le Danemark riposte aussitôt...

Snob, l'héraldique? Ringarde? Plus du tout... et nous devons le retour en grâce de ce passe-temps monarchique aux rodomontades d'un républicain, Donald Trump en l'occurrence. Depuis 2019, ce dernier ne cesse de marteler son intérêt pour le Groenland, pays constitutif du Danemark – à savoir qu'il dispose de son propre gouvernement et d'une capitale, Nuuk, tout en maintenant avec Copenhague des liens, dans le domaine régalien notamment.

Une manière courtoise de réaffirmer ses droits

Les États-Unis lorgnent de longue date ce vaste espace sous-peuplé (56 000 habitants éparpillés sur l'équivalent de quatre fois la France), devenu un eldorado métallifère et un joyau géostratégique; en 1949, déjà, Truman proposait d'acheter le Groenland, demande poliment déclinée par Copenhague. Aujourd'hui, l'affaire inquiète les Danois, alertés par un coup de fil lunaire passé fin janvier par Trump à la Première ministre et qualifié, par son entourage, d'«horrible».

Pour réaffirmer sa souveraineté sur la «terre verte» (*grønland*), le roi du Danemark, Frederik X, monté sur le trône il y a à peine plus d'un an, s'est tourné vers l'art ancestral du blason. Le souverain a pris la décision,



rare, de modifier les armoiries du pays – à la fois armes personnelles mais aussi symboles de l'État. Les «lions léopardés d'azur» laissent désormais une plus grande place à l'ours polaire (symbole du Groenland) et au bélier des Féroé. Par cette mesure, le Danemark réaffirme poliment ses droits sur le territoire groenlandais. Un épisode qui rappelle que «l'héraldique, ça sert d'abord à faire la guerre», pour paraphraser le géographe Yves Lacoste.

Comment les États-Unis prendront-ils la chose, on l'ignore. Mais ce combat par armes (courtoises) interposées s'annonce long, s'il se cantonne (!) dans le champ héraldique. Un exemple récent en témoigne: en 1992, la jeune République de Macédoine, issue de l'éclatement de la Yougoslavie, prend pour drapeau le «soleil de Vergina», un emblème solaire ornant la tombe de Philippe II, le père d'Alexandre le Grand. Acte considéré comme

hostile par Athènes, qui y a vu la preuve des ambitions territoriales de Skopje sur le nord de la Grèce, qui porte aussi le nom de Macédoine. L'accord de Prespa, en 2018, a soldé cette interminable querelle et a interdit à la Macédoine du Nord l'usage du «soleil de Vergina», exclusivement réservé à la Grèce.

La France à l'assaut du Nouveau Monde?

Le roi anglais Édouard III, en 1337, orne ses armes des fleurs de lis, affirmant ainsi sa légitimité à régner sur la France. Les souverains conserveront cet écu jusqu'en 1802, date à laquelle ils abandonneront leurs prétentions. Paris fera-t-il entendre, à son tour, des ambitions territoriales, appuyées sur l'héraldique, dans la zone arctique: et pourquoi ne pas exciper des armoiries québécoises, frappées de la fleur de lis, pour réclamer un retour dans cette zone? ■

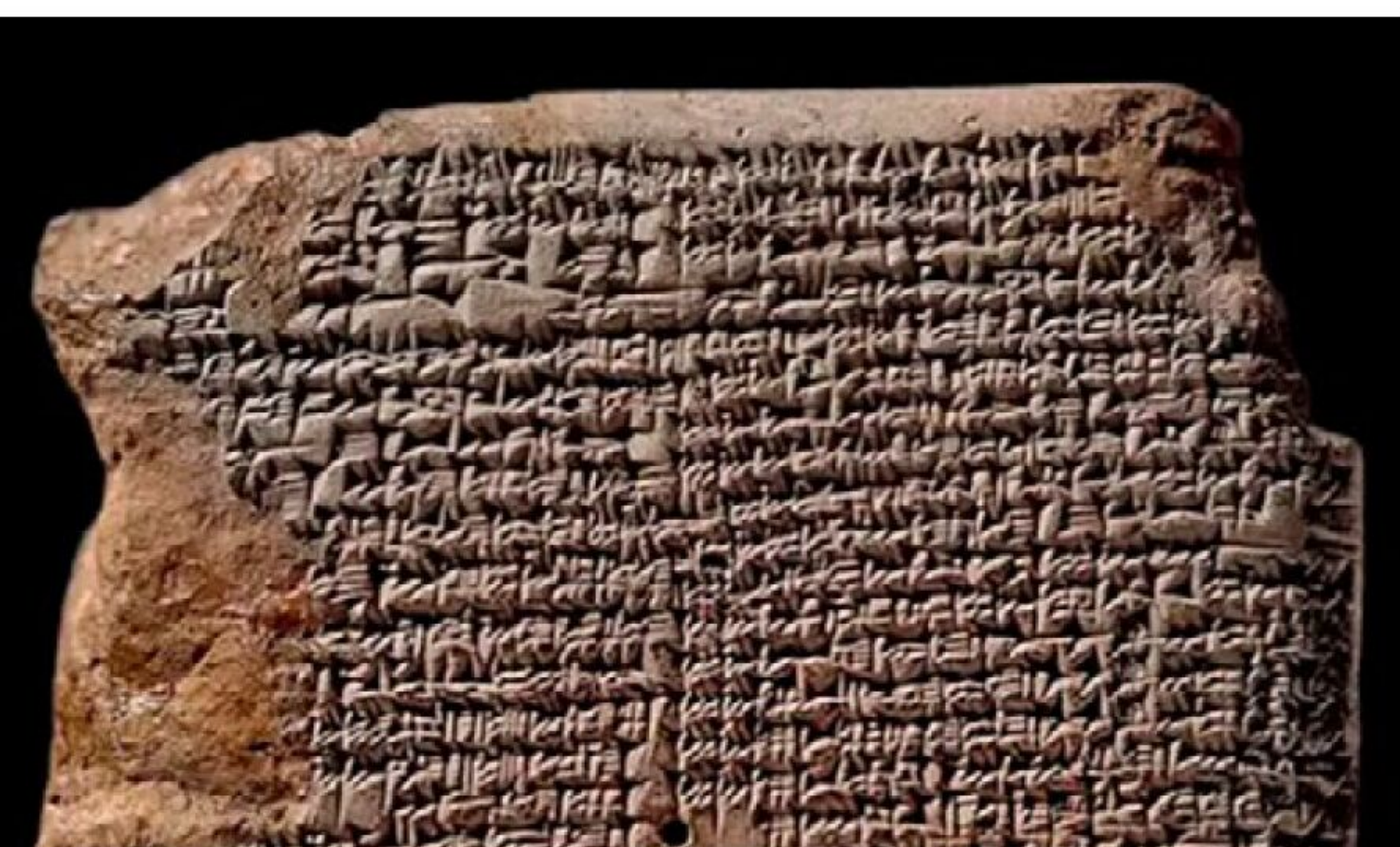
PAUL-RENÉ BRODARD

Griffes dehors
L'ours et le bélier, respectivement symboles du Groenland et des Féroé, naguère cantonnés dans un quartier des armoiries danoises (à g.), tiennent désormais une place de choix dans les nouvelles armoiries (à dr.).

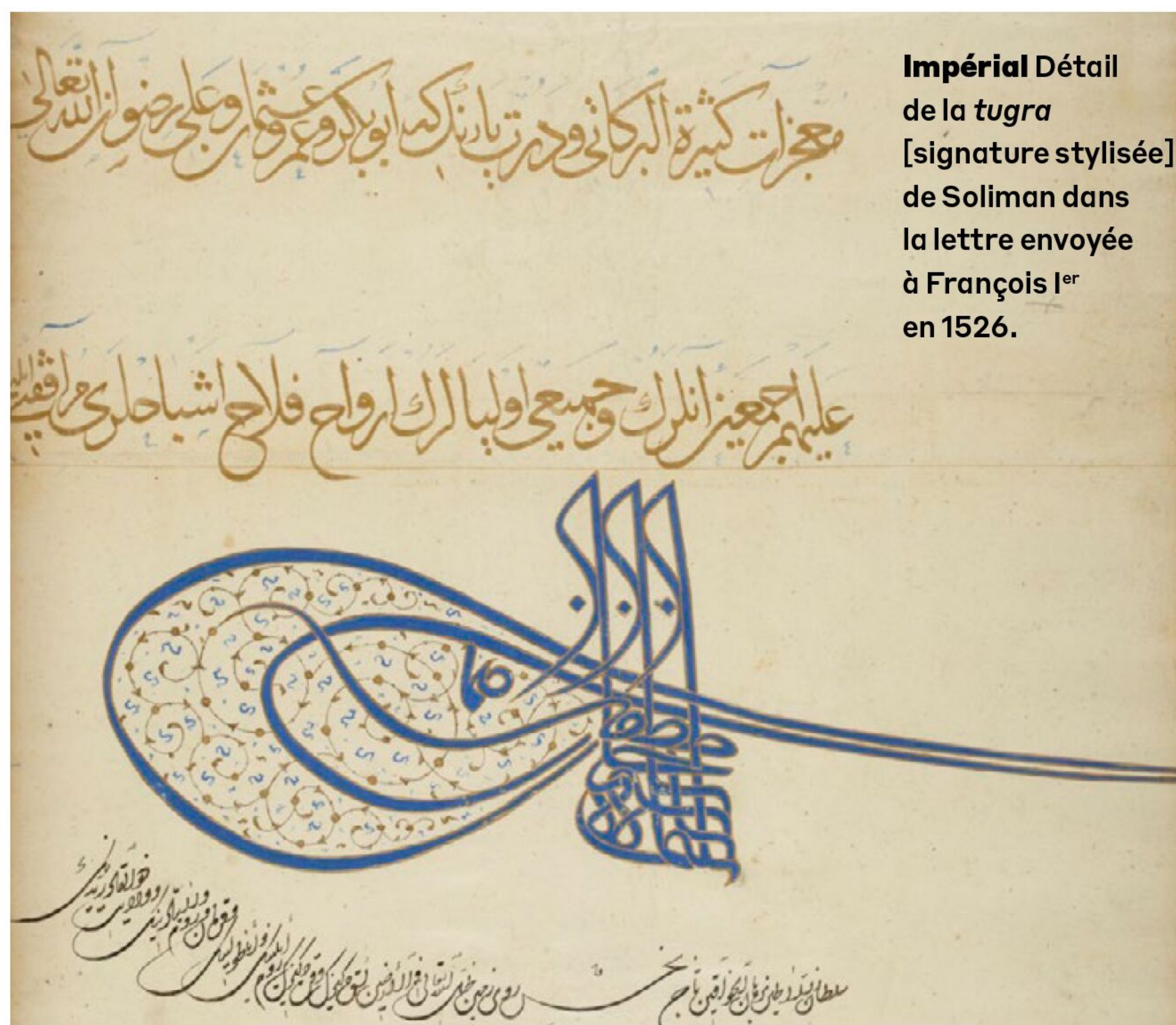
Clair de Lune à Babylone

Cunéiforme. Parmi les 130 000 tablettes d'argile mésopotamiennes couvertes d'écriture cunéiforme, conservées au British Museum depuis le XIX^e siècle, seule une petite partie a été déchiffrée. Quatre écrites en babylonien, qui proviendraient de l'antique Sipar (Irak actuel), et datant de 1900 à 1600 avant notre ère, ont été récemment décryptées. Les chercheurs ont découvert qu'elles contiennent la plus ancienne mention connue à ce jour de présages liés à des éclipses de Lune. Pour les Babyloniens, celles-ci sont porteuses, selon leur durée et leur date, d'informations plus ou moins funestes.

Dans tous les cas, il semble qu'une éclipse de Lune ou de Soleil annonce souvent la mort du roi. Raison pour laquelle les souverains exigeaient que leurs conseillers ne cessent d'observer le ciel – miroir de la terre, d'après les croyances babyloniennes. De quoi regarder l'astre lunaire d'un autre œil, lors de sa prochaine éclipse totale, le 14 mars...  VÉRONIQUE DUMAS



THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM



Impérial Détail de la *tugra* [signature stylisée] de Soliman dans la lettre envoyée à François I^{er} en 1526.

BNF

Une signature qui vaut de l'or

Parmi les trésors disponibles dans Gallica, bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires, se trouve une *tugra* impériale. Dix ans après Marignan, le roi de France est fait prisonnier par les armées de Charles Quint à Pavie, le 24 février 1525. La duchesse d'Angoulême, sa mère, devenue régente, adresse à Soliman le Magnifique une lettre lui demandant de s'engager aux côtés du roi de France contre Charles Quint. Ce n'est que fin janvier 1526 que la réponse parvient en France. Dans cette missive, le sultan se dit prêt à s'engager aux côtés de François I^{er}. Il exprime également à l'égard du souverain français son empathie et tente de le reconforter. Cette lettre est aussi un chef-d'œuvre de calligraphie. Sur le long rouleau de papier mesurant

plus d'un 1,6 m, les copistes du palais de Topkapi ont calligraphié, dans différents styles d'écriture, la réponse de Soliman. Après des versets en lettres d'or appelant les bénédictions sur le sultan, un copiste, dont c'était la fonction, a apposé la *tugra*, signature officielle du sultan. Réalisée au moyen de métaux et minéraux précieux, l'or et le lapis-lazuli, elle est tracée selon une calligraphie stylisée qui reprend le nom, le lignage et la titulature du sultan. Il s'agit de la première des lettres adressées par le sultan au roi de France. Elle témoigne du début des échanges entre la France et l'Empire ottoman, dont les répercussions commerciales et culturelles furent nombreuses. Elle souligne aussi le fait que les relations diplomatiques peuvent, parfois, devenir des relations d'amitié.  LAURENT HÉRICHER, CHEF DU SERVICE DES MANUSCRITS ORIENTAUX À LA BNF.

La Préhistoire, un jeu d'enfants!

Recherches. Les archéologues prêtent, avec succès, de plus en plus d'attention aux traces révélant les jeux des plus jeunes au Paléolithique supérieur...

Les enfants devaient être nombreux dans les campements du Paléolithique supérieur, mais leurs traces sont fugaces. S'ils s'initiaient sans doute à la taille de la pierre, on peut aussi supposer qu'ils aimaient s'amuser. Mais que reste-t-il de leurs jeux? Les empreintes de pas découvertes dans plusieurs grottes pyrénéennes donnent à penser que des enfants, parfois très jeunes, et même des bébés, accompagnaient les adultes dans les grottes. De petites mains négatives réalisées au pochoir attestent qu'ils pouvaient intervenir dans la décoration des parois. Et la largeur de certains tracés digitaux révèle qu'ils ont été réalisés par des enfants. Dans la grotte de Rouffignac par exemple, ceux exécutés par des bambins âgés de 2 à 5 ans se trouvent sur un plafond qui leur était inaccessible, à moins qu'ils n'aient été soulevés par des adultes. D'autres, en revanche, courent le long des parois et pourraient avoir été réalisés sans y penser, ou par jeu.

La partie profonde de la galerie Méroc, dans la grotte de Fontanet (Ariège), a été fréquentée il y a quelque 16 800 ans par un groupe d'adultes et d'enfants qui y ont laissé des traces de mains, de genoux et de pieds. Tout y évoque une aire de jeux: la petitesse de certaines empreintes, leur aspect révélant une position statique sous des espaces bas de plafond, le damage de l'une des plages, résultant d'un piétinement intensif, et la présence d'empreintes

de doigts associées à des traces de prélèvement de matière sur la paroi... ainsi que des boulettes d'argile collées au plafond.

Oh, les boulettes!

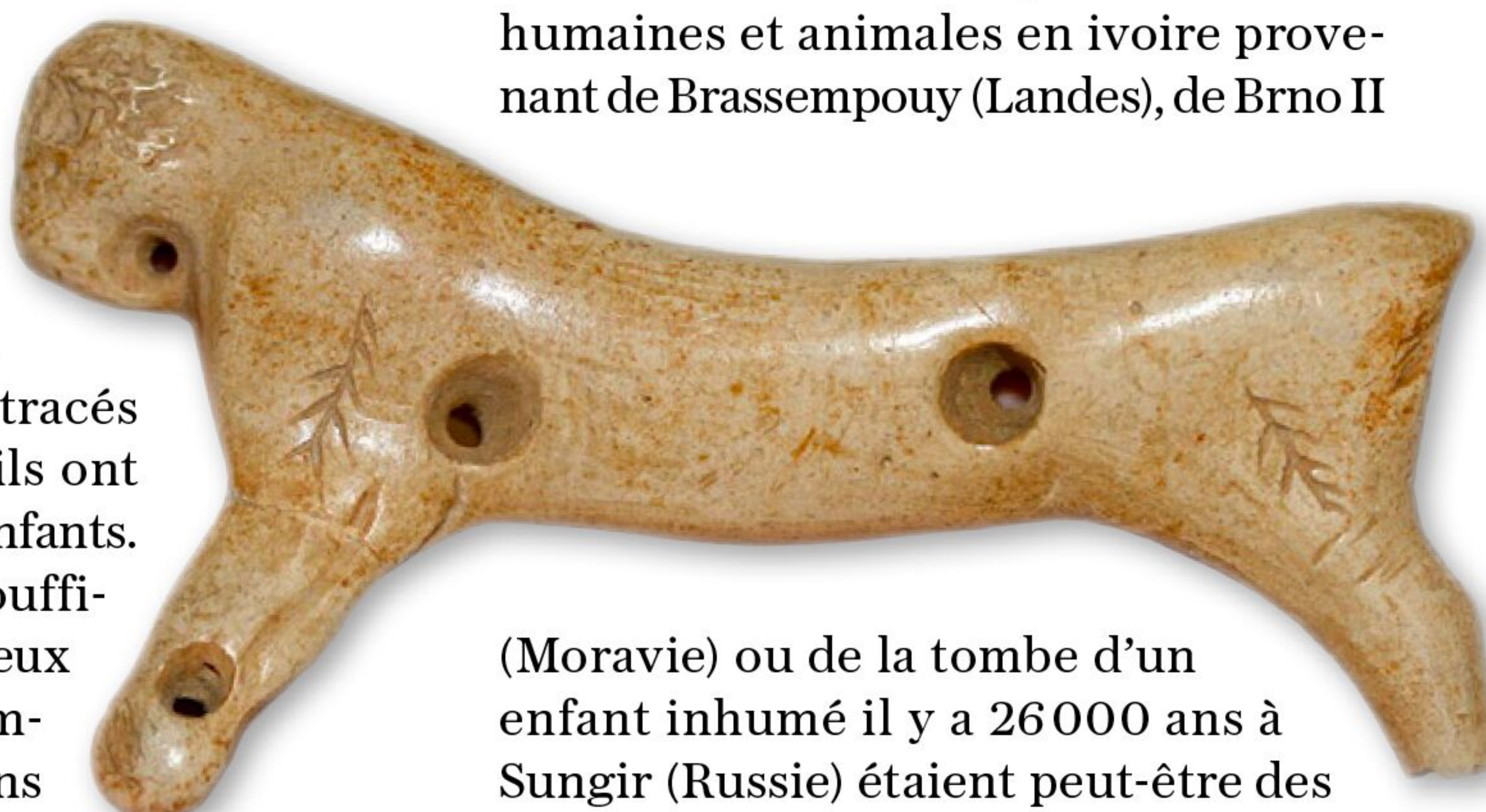
Dans la Salle des mystères de la grotte de Bâsura (Ligurie), des tracés digitaux et les empreintes de pas de trois enfants accompagnés de deux adultes, vieux de 14 000 ans, étaient aussi associés à des dizaines de boulettes d'argile projetées sur la paroi, dont certaines ont glissé sur le sol. Par ailleurs, des statuettes humaines et animales en ivoire provenant de Brassempouy (Landes), de Brno II

(Moravie) ou de la tombe d'un enfant inhumé il y a 26 000 ans à Sungir (Russie) étaient peut-être des jouets ou des poupées.

Plus convaincantes encore, les statuettes modelées dans le loess il y a 25 000 ans à Dolní Věstonice et Pavlov (Moravie). D'après la dimension des empreintes digitales et des traces d'ongle observées sur 48 fragments de loess de Pavlov, les dernières personnes à les avoir touchés avant la cuisson étaient des femmes, des enfants et des adolescents. 

SOPHIE DE BEAUNE

Joujou Les archéologues s'interrogent sur l'usage d'objets remontant au Paléolithique, comme cette figurine, retrouvée dans la grotte d'Isturitz (64), interprétée par certains comme un jouet.



GRIFFITH UNIVERSITY/DR

Ascenseurs : plus dure sera la chute, ou pas...

Technique. Dans les années à venir, 300 000 systèmes d'alarme d'ascenseurs vont être changés et mis à jour en France, avec migration vers la 4 G et la 5 G. La sécurisation de ce mode de transport vertical a fait d'énormes progrès depuis les « chaises volantes » installées à Versailles sous le règne de Louis XV. Il faut attendre 1854 pour que l'inventeur américain Elisha Otis mette au point le premier dispositif de sécurité. Lors de l'Exposition universelle de New York, il fit une spectaculaire démonstration de son efficacité. Juché sur une plateforme élévatrice, il demanda à son assistant de couper la corde qui la retenait, avant que le mécanisme de parachute à ressort de son invention immobilise le tout. Cette invention est mise en service, pour la première fois, trois ans plus tard à New York dans un magasin de porcelaine et verrerie françaises haut de cinq étages. Le début d'une ascension sans frein!  V. D.

ARCHIVES
NATIONALES

Les Remarquables

ENTRÉE
GRATUITE

1429 JEANNE D'ARC

LE PREMIER PORTRAIT

5 MARS | 19 MAI 2025

ARCHIVES NATIONALES

60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris

① Hôtel de ville ⑪ Rambuteau

Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30 (de 14 h à 19 h à partir du 26 mars)
Fermeture le mardi et le 1^{er} mai



www.archives-nationales.culture.gouv.fr



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité